



L' IDENTITÉ SLOVAQUE AU CARREFOURDE GÉOPOLITIQUES CONTRADICTOIRES

*Mémoire de géopolitique
du colonel Stefan MECAR*

dans le cadre du séminaire
« Validité des théories géopolitiques du 19^e siècle »

DIRECTEUR : professeur
Philippe CONRAD

Avril 2005

FICHE DOCUMENTAIRE

1. Validité des théories géopolitiques du 19^{ème} siècle :
»L'identité de la Slovaquie au carrefour des changements géopolitiques »
2. Colonel Stefan MECAR (Slovaquie)
3. L'armée de terre la Slovaquie
4. 1^{er} avril 2005
5. Division B
6. Mémoire de géopolitique
7. La Charte par une Convention cadre pour la protection des minorités nationales ouverte à la signature des Etats membres du Conseil de l'Europe depuis le 1^{er} février 1995 et entrée en vigueur depuis le 1^{er} février 1998. Cette convention est présentée comme étant le premier instrument multilatéral européen juridiquement contraignant consacré à la protection des minorités nationales en général. S'appuyant sur la Charte européenne des langues régionales dans le domaine de l'enseignement et de l'usage administratif des langues minoritaires, la convention institue comme catégorie juridique l'identité ethnique ou religieuse comme une obligation - selon son article 15 – la représentation politique spécifique des communautés minoritaires. L'évolution de l'Union européenne doit réaliser la réunification complète : le droit des minorités – qui va de pair avec l'appui aux particularismes linguistiques à l'intérieur des Etats - nation – et la coopération transfrontalière.
8. L'identité ; la Slovaquie dans l'Europe en cours d'unification ; Ernest Weibel , Zinovieff-Thual

Table des matières

1. Introduction	...	3	
2. La Slovaquie dans l'évolution historique jusqu 17 ^e siècle	...	3	- 5
3. A la recherche de l'identité des Slovaques en Autriche-Hongrie	...	5	- 12
4. La Tchécoslovaquie : un état – une nation ?	...	12	- 21
5. La partition de la Tchécoslovaquie	...	22	- 23
6. La position de la Slovaquie dans l'Europe en cours d'unification	...	23	- 24
7. Conclusion	...	24	- 26

1. Introduction

La Slovaquie est un petit pays au cœur de l'Europe : on ne la trouvera pas sur les cartes historiques, on écrit peu sur elle dans des livres, les archives historiques sont très pauvres.

Et pourtant. Au-dessous de l'arc massif des Carpates, cela fait déjà plus de mille ans que vit une nation qui a déclaré son indépendance le 1^{er} janvier 1993.

Était-ce alors la fin de l'Histoire de la nation slovaque, un court épisode avant son intégration totale dans un bloc européen homogène où a repris l'effort allemand pour pénétrer économiquement dans l'espace centre européen dans lequel les géopoliticiens allemands voyaient le *lebensraum*¹ - l'espace vital de la nation germanique.

L'admission à l'OTAN (le 2 avril 2004) et l'intégration à l'Union européenne (le 1^{er} mai 2004) en témoignent.

Est-ce que c'est pour cette petite nation un apport ou seulement une réintégration dans un système qui ne détermine pas seulement sa politique, mais aussi son évolution historique future² ?

Je vais essayer de développer davantage à ce propos dans les pages suivantes. Un millénaire de soumission au royaume hongrois ne représentait pas la fin de l'identité nationale et de la langue slovaques. Le temps montrera si la recherche d'une propre identité de cette nation a fini déjà. Il faut aussi enregistrer historiquement et géopolitiquement tout qui l'a précédé en tant que modèle de nombreux événements qui sont historiquement uniques et ne se répètent pas³.

2. La Slovaquie dans l'évolution historique jusqu'au 17^e siècle

L'affaiblissement progressif de l'Empire romain et les attaques impitoyables des guerriers barbares furent probablement la cause de plusieurs mouvements de peuples. Le *Limes romanum*⁴ a cessé d'accomplir son rôle et ses serviteurs loyaux de même que les ennemis jurés de l'Empire romain fusionnèrent progressivement pour former de nouvelles nations qui se sont imposées dans le centre de l'Europe. Elles ont commencé à s'y installer et à se limiter sous les formes qui sont devenues le berceau de l'organisation actuelle de l'Europe.

¹ Joseph Yacoub – « Les minorités » - La Slovaquie est devenue un état souverain le 17 juillet 1992 et indépendant le 1^{er} janvier 1993 – p. 77

² Aymeric Chauprade – « Géopolitique » - La question d'une forme de domination germano-américaine sur la construction européenne mérite aussi d'être posée. L'Allemagne est en effet l'un des principaux promoteurs d'une démographique et économique s'impose naturellement – p. 813

³ Joseph Yacoub – « Les minorités » - L'Assemblée fédérale tchécoslovaque a adopté le 25 novembre 1992 la loi sur la partition du pays qui a ouvert la voie à une scission constitutionnelle – p. 77

⁴ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - La Danube constitue l'une des principales artères de l'Empire. Deux flottes de guerre romaines y patrouillent, et un trafic commercial important le parcourt. Il sera doublé depuis sa source jusqu'à la mer Noire par une voie sur la rive droite longeant les **limes** – p. 22

C'est depuis les immenses steppes de la Russie de l'Est, que les Slaves sont venus dans le bassin Carpates⁵.

Progressivement, après les chutes des empires de steppes des Huns et des Avars, ces populations se sont retrouvées libres et indépendantes. Les Slaves, forment menacés de l'ouest par des tribus germaniques qui n'étaient pas du tout favorables à l'installation des nouveaux venus dans des espaces qui étaient leurs domaines depuis des siècles étaient obligés de regrouper leurs forces dans un premier royaume.

Il se trouvait peut-être sur le territoire de la Slovaquie occidentale actuelle et sur une partie orientale de la République tchèque. Il est connu des données historiques comme l'Empire de Samo⁶. Paradoxalement, son roi (623 – 658) était un commerçant germanique (franc). Unis, bien organisés et dirigés, les Slaves, sous la direction de Samo, sont parvenus à créer les conditions de leur union. Même après sa disparition, les formations féodales des Slaves sont parvenues à résister bravement aux pressions existantes, surtout au nom de la évangélisation. La christianisation des principautés slaves en Empire de Grande Moravie (830 – 894)⁷ a intégré d'une manière apparente leurs féodaux dans des dynasties régnautes européennes. C'est ici quelque part qu'on peut chercher aussi la division des entités nationales, que ce soit les Polonais, Tchèques, Serbes, Croates, Slovènes mais aussi les Slovaques.

Le territoire habité par la nation des Slovaques appartient aux régions européennes connues par le fait que sur ce territoire se trouvait la première formation étatique indépendante de Rome mais reconnue par Rome elle-même – le royaume de Vannius⁸.

A peu près dans les mêmes espaces se trouvait aussi l'une des premières unions tribales des vieux Slovaques de laquelle nous avons une écriture historique – la Principauté de Pribina⁹.

Son intégration à l'Empire de Grande Moravie signifiait un autre progrès dans le renforcement de l'identité nationale, en plus quand la propagation de l'écriture slave par Constantin et Méthode ainsi

⁵ Aymeric Chauprade – « Géopolitique » - En 441 – 453, Attila est monarque. Il attaque Byzance puis se dirige vers l'Ouest. En 451, il est arrêté aux Champs Catalauniques ; vaincu il se retire après une incursion dans la plaine du Pô, jusqu'au centre de son empire – plaine de Tisza – p. 260

⁶ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - En fait, les Slaves occidentaux ont parfois résisté à l'hégémonie des cavaliers Avars. Samo, un marchand d'origine franque, fédère vers 623 – 624 des tribus Slaves, et s'émancipe de la tutelle des Avars – p. 45

⁷ Joseph Yacoub – « Les minorités » - Le royaume de Grande Moravie fut fondée en 830 par Moïmir 1^{er}, prince de Moravie. Sous le prince Svätopluk (870 – 894) le territoire du royaume s'agrandit considérablement et s'étendit à la Slovaquie occidentale. La Moravie fut envahie par les Magyars à la fin du 9^e siècle – p. 77

⁸ Klain, Ruttkay, Marsina – « Vojenské dejiny Slovenska 1 » (Histoire militaire de la Slovaquie 1) – Les Romains y instituèrent comme roi le chef Quade Vannius qui, sous leur protection et protectorat, créa vers l'année 20 – 21 de donnèrent le nom **regnum Vannianum** – royaume de Vannius – p. 48

⁹ Segeš et col. – « Kniha kráľov » (Livres des rois) - ...la naissance du Principauté de Nitra (de Pribina), qui existait sans doute dans le premier tiers du 9^e siècle, était certes le résultat d'un processus d'intégration plus long des clans slaves... - p. 20

que de la chrétienté s'est effectuée de la première église chrétienne sur le territoire de la Grande Moravie – de Nitra.

L'Empire de la Grande Moravie s'est effondré après des invasions des vieux Hongrois (Magyars) dans le bassin des Carpates. Probablement le fait, que grâce à la défaite des Magyars par le futur roi germanique et leur refoulement dans l'espace derrière l'arc montagnes commençant près de Bratislava actuelle¹⁰ menait progressivement à la création des propres royaumes des unions des Tchèques, Polonais, Croates et Serbes. Cette évolution ne s'était pas déroulée avec les Slovaques qui ont été intégrés dans une formation étatique nouvellement créée – la royaume Hongrie. Elle est née après des luttes à l'intérieur des tribus des vieux Magyars. Il n'y a pas preuves de l'existence de l'opposition nationale des Slovaques contre la création d'une telle formation étatique. Bien au contraire, le premier roi hongrois a obtenu la suprématie

et ultérieurement la couronne grâce à l'aide des tribus slovaques¹¹. Ainsi commença la voie pénible de la nation slovaque en quête de sa propre identité des Slovaques, comme c'était par exemple chez les Tchèques sous l'Empire austro-hongrois. Les liens féodaux forts rendaient le développement de la conscience nationale de même que du mouvement national impossible. Il est possible de dire qu'il n'y existait aucune couche de la noblesse suprême formée par les Slovaques. Même les couches de la noblesse inférieure étaient, quand à l'élément slovaque, très réduit. Mais malgré ce fait, on a préservé la langue slovaque, la culture et l'histoire même si nous devons l'associer toujours au royaume hongrois dans le contexte historique.

Probablement, cela est causé aussi par le fait qu'après des invasions des Tatars de la Horde d'or¹², la majorité de la noblesse hongroise est tombée dans des combats et des postes libérés ont été complétés par l'oligarchie allemande, polonaise ou italienne ou même par la dynastie royale française d'Anjou. On aussi peut voir l'influence de cette situation changeante dans le fait que l'identité des Slovaques émerge à la surface des événements historiques grâce aux personnages et à l'œuvre qui est clairement attribuées à la minorité slovaque¹³.

¹⁰ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - En 896, venant de la région de la basse Volga, des tribus nomades païennes d'origine finno-ougrienne, franchissent les Carpates et envahissent le bassin pannonien, sous le commandement du prince Arpad... Comme nous l'avons vu précédemment, battus par Othon le Grand (912 – 973) au Lechfeld près d'Augsburg, le 10 août 955, les Magyars se replient vers le centre de plaine danubienne... - p. 55

¹¹ Klein, Ruttkay, Marsina – « Vojenské dejiny Slovenska 1 » (Histoire militaire de la Slovaquie 1) – Une grande vaillance dans la bataille fut montrée par les détachements des combattants de Nitra ainsi que la majorité des troupes des ducs qui venaient de la Slovaquie sud-ouest actuelle et des parties sud de la Slovaquie centrale et orientale actuelle p. 120

¹² Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - ...au printemps 1241, une armée mongole franchit les Carpates, écrase les forces hongroises et envahit la Hongrie, qu'elle met à feu et à sang. Toujours est-il que des rivalités éclatent au sein de la Horde mongole, à telle enseigne que celle-ci se replie, en été 1242, vers la Russie. Tout le pays est ruiné et dépeuplé. Le roi Béla IV (1206 – 1270) ayant survécu à ce tournement, entreprend aussitôt la tâche de reconstruction, il fait alors appel à des colons allemands et italiens. – p. 62

¹³ Comme magister Dônč, Ján Jesenius, Juraj Fándly, Mikovíny-Tóth,...

Mais on n'enregistre pas toujours un mouvement national autonome, qu'on attendrait après le fort mouvement hussites¹⁴. Les Tchèques, proches du point de vue de la langue, n'ont pas réveillé dans la population slovaque le besoin de se rattacher à eux, probablement parce que des invasions hussites au territoire de la Hongrie étaient franchement ruineuses dans le but de nuire à l'empereur détesté Sigismond qui a eu un soutien très fort en Hongrie. De plus, des idées hussites propagées n'étaient pas conformes au sentiment de la population extrêmement catholique. Enfin, qui devrait propager des idées nationales dans le royaume où pouvait parler plusieurs langues et où la langue littéraire était le latin ? A l'exception de quelques prêtres, il n'y avait pas beaucoup de personnes qui pourraient s'imposer, dans cette communauté, pour leurs qualités intellectuelles ou les suives rendus. Le changement radical de la question de l'identité slovaque s'est produit après la création de la Monarchie austro-hongroise¹⁵.

3. A la recherche de l'identité des Slovaques en Autriche-Hongrie

La naissance de la Monarchie austro-hongroise de même que le danger ottoman toujours de plus en plus fort et l'oppression féodale grandissante contre la population asservie, ce sont des éléments qui ont considérablement influencé et renforcé des mouvements nationaux dans la monarchie entière.

Un rattachement fort des sujets au sol rendait impossible non seulement la propagation de l'éducation populaire mais aussi de la culture et de la langue. A des exemples de l'évolution des royaumes tchèques et croates relativement autonomes dans le cadre de la monarchie, on peut observer un élément national très fort dans la littérature, la langue, la culture, mais aussi dans l'évolution de leur propre noblesse et des germes du commerce et même des finances¹⁶.

Cette évolution n'existait pratiquement pas dans le cadre de la Hongrie. Quand aux Slovaques, l'évolution de l'industrie minière est une contribution énorme. Non seulement parce que les mineurs sont devenus les gens relativement libres, mais aussi parce que les villes minières elles-mêmes profitaient de cette ressource. Quant à la quantité d'or et d'argent exploité, cette exploitation

¹⁴ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Après la mort Jan Hus en 1415, une partie de la Haute Hongrie (Slovaquie) sera le théâtre avec le quadrilatère de Bohême des Guerres hussites et le sud de la Pologne. Les incursions hussites vont laisser des traces dans le pays slovaque, d'autant plus que les Hussites y feront du prosélytisme – p. 108

¹⁵ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - A la mort de Ferdinand 1^{er} en 1564, les Habsbourgs possédaient les archiduchés de Haute et Basse Autriche, les duchés de Styrie, Carinthie et Carniole, le comté de Tyrol, le Vorarlberg et différents territoires dans le sud de l'Allemagne. C'étaient les Etats patrimoniaux, ceux que Charles-Quint avait transmis à son frère Ferdinand ; puis venaient les territoires acquis, par ce dernier, en 1526, les royaumes de Bohême et de Hongrie – p. 77

¹⁶ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Après la bataille de Mohacz, le 29 août 1526, la Diète croate se réunit à Cetin, le 1^{er} janvier 1527, et décida à l'unanimité de confier la couronne de Croatie à Ferdinand de Habsbourg, beau-frère du roi défunt à condition que le nouvel élu reconnût les privilèges du royaume de Croatie – p. 85

A la suite de la mort de Jan Hus (1369 – 1415) brûlé comme hérétique par l'Eglise à Constance le – juillet 1415, ses partisans ou Hussites vont constituer un mouvement religieux, social, politique et économique, qui provoque une véritable révolution culturelle – p. 88

appartenait parmi les plus grandes dans le monde de ce temps-là. La richesse des villes minières permettait un essor culturel général, ce qui soutenait à sa façon la propre identité de la population locale : dans cette époque, nous enregistrons la naissance des œuvres dont les auteurs étaient des Slovaques¹⁷, et cela était vrai dans le domaine de la musique, de la littérature, de l'art militaire, du commerce ou même dans le domaine de la science naissante. Des profondeurs de l'ignorance de l'oppression, la conscience nationale et le besoin de sa propre identité commencent à se réveiller. Le unique pour cela était avant tout la naissance du territoire académique sur le territoire de la Slovaquie (Université Istropolitana à Bratislava et l'École supérieure des mines à Banská Štiavnica), ainsi que la tentative de codification de la langue slovaque¹⁸. Mais c'était certes de larges mouvements révolutionnaires¹⁹ qui ont eu l'autodétermination nationale. Bien qu'ils aient été menés par les féodaux hongrois et qu'ils n'aient eu rien de commun avec l'identité slovaque, leur apport reposait dans le fait que, s'ils le voulaient ou pas, ils libéraient la population asservie slovaque pour en tira des ressources en effectifs militaires. Ces soldats non seulement combattaient, mais en plus ils prenaient connaissance des nouveaux pays, de leur culture, de leur façon de vivre et ils propageaient de nouvelles idées jusqu'alors inconnues. C'étaient Marie Thérèse et Joseph II qui ont accompli ces mouvements par leurs réformes immenses²⁰. En créant la conscience nationale des Slovaques, une part non négligeable est représentée par l'élément allemand et par des idées allemandes. Non seulement par la diffusion de la littérature et de l'art mais aussi par la possibilité pour de nombreux Slovaques de faire études aux écoles et aux universités allemandes réputées par leurs idées libérales et leur niveau professionnel, culturel et social incontestablement élevé. Grâce à une minorité allemande vivant sur le territoire de la Slovaquie ce n'étaient pas seulement des idées de Luther, mais aussi des idées des philosophes et des savants allemands qui pénétraient dans la conscience des gens.

¹⁷ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - A la fin du Moyen Age, la Haute Hongrie (Slovaquie) connaît un développement économique important. Ses ressources (or, argent et cuivre) seront exploitées et le commerce prendra un essor considérable. Quoi qu'il en soit, la Haute Hongrie sera souvent le théâtre des conflits entre Hongrie et les États voisins – p. 57

¹⁸ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Le premier ouvrage publié en slovaque est un recueil de sermons du prêtre Alexandre Mačaj, imprimé à Trnava en 1718, mais à ses débuts, il ne s'agit pas d'un mélange de slovaque et de tchèque ecclésiastique. Un prêtre et écrivain Anton Bernolák (1765 – 1813) écrivirent en latin une grammaire slovaque (1790) et divers opuscules sur la langue slovaque – p. 109

¹⁹ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - a) lors de la réunion de la Diète, à Tokay le 16 octobre 1526, la petite et moyenne noblesse du nord et de l'est pays qui y siège, élit comme roi Jan Zapolay – p. 65

b) l'invasion ottomane de la plaine hongroise et la réforme bouleversent la géopolitique de l'Europe centrale – p. 66

c) la contre-réforme progressa grâce à la pression, la brutalité et le mensonge, et de nombreux seigneurs retournent alors au catholicisme – p. 68

d) Ferenc Rakoczi II (1676 – 1735) s'appuyant à l'insurrection gagne du terrain et toute la Hongrie centrale et orientale tombe aux mains des insurgés (1705) – p. 78

²⁰ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Joseph II (1741 – 1790) ...il décréta le 20 octobre 1781 un édit de tolérance (Tolérance Patent), qui, tout en proclamant le catholicisme religion d'État, garantissait la liberté de cultes aux non catholiques et leur donnait accès à tout les emplois – p. 79

Et aussi à cause du fait qu'il n'y avait pas officiellement le territoire, la langue, le système éducatif slovaque ainsi que d'autres institutions favorisant l'identité, on n'a jamais appelé la Slovaquie actuelle autrement que la Haute Hongrie²¹ ou Felvidék. La Hongrie ne s'est jamais résignée aux frontières déterminées en année 1918, ce qui avaient plus tard des conséquences tragiques.

Une poignée d'intellectuels protestants slovaques avec à leur tête L'udovít Štúr a rejoint le mouvement révolutionnaire en 1848. Pour ces gens il était clair que le moment, était venu de conquérir quelque chose que personne ne voulait reconnaître officiellement ni à Budapest et ni à Vienne, la reconnaissance de l'existence d'une nation slovaque²².

Même s'ils n'ont pas réussi et la période après la révolution fut une époque noire pour la nation slovaque vivant sous une oppression immense de la couronne hongroise qui cherche à lui imposer la magyarisation ils ont réussi à entrer dans la conscience des cours régnautes. Le premier lycée slovaque est né, la langue slovaque était codifiée par L'udovít Štúr et le premier député slovaque s'est assis dans le parlement hongrois²³. Bien que les propagateurs de l'identité slovaque aient été emprisonnés et bien qu'un effort quelconque de propager l'érudition slovaque ait été cruellement supprimé, il était impossible d'arrêter l'évolution. L'essor de bourgeoisie montré aussi les limites de l'État féodal hongrois. L'abolition de la servitude était le dernier maillon freinant un large mouvement national. Elle était en même temps la cause d'un appauvrissement des larges sociaux qui n'ont pas possédé de sol et qui n'ont trouvé l'emploi ni chez les anciens seigneurs féodaux, ni auprès d'une petite et très pauvre bourgeoisie slovaque. La situation la même était dans toute Europe centrale et méridionale, mais elle s'est manifestée de façon frappante surtout en Pologne, en Ukraine, en Serbie et en Slovaquie qui n'existait pas encore, par plusieurs vagues de l'émigration. La première vague se dirigeait vers des pays relativement proches et en général, elle était d'une courte durée. Les pères de famille partaient pour l'Autriche, l'Allemagne, la France pour des travaux saisonniers ou dans des mines et dans d'autres domaines de l'industrie naissante qui accueillait une main d'œuvre très obéissante et à bon marché de l'Est. D'autre part, il a extrêmement renforcé la pensée nationale et il a apporté de nouvelles idées de la liberté et de l'identité nationale dans les têtes des pauvres.

²¹ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Les ancêtres des Slovaques et des Ruthènes actuels, subjugués par les Magyars autour de l'an mille n'ont jamais obtenu d'autonomie ou une quelconque forme d'autonomie avant 1918. La Slovaquie actuelle faisait partie jusqu'au novembre 1918 d'une région appelée Felvidek (Haute Hongrie), qui comprenait également le territoire actuel de la Ruthénie subcarpathique – p. 56

²² Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - ...le 10 mai 1848, le mouvement national slovaque (Štúr, Hurban, Hodža), réuni à Liptovský Svätý Mikuláš, rédige une résolution demandant la transformation de la Hongrie en un État fédéral, un territoire autonome slovaque où le slovaque serait la langue officielle – p. 123

²³ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - ...un professeur et écrivain Štúr (1815 – 1856), rejette toute subordination à la langue tchèque, crée une langue slovaque à partir des dialectes parlés autour Turčianský Svätý Martin, notamment en faisant un compromis avec les Slovaques catholiques fidèles à la pensée et à l'œuvre d'Anton Bernolák – p. 110

Sur la base de ces connaissances, un mouvement ouvrier s'éveille aussi dans des pays comme la Slovaquie, on forme des sociétés d'assistance et des partis politiques. La connaissance que la mesure de la liberté est relative et qu'il existe des pays beaucoup plus riches et libres a signifié pour la fin du 19^e siècle une autre vague de l'émigration de la région mentionnée dans les pays de l'Amérique du Sud et surtout de l'Amérique du Nord. Ici aussi des émigrés commencent à connaître qu'ils n'ont pas amélioré leur position dans plusieurs aspects et que c'est seulement la façon de leur exploitation et de leur appauvrissement qui a changé. La liberté et la liberté relative de pensée sont devenues la force motrice de leur vie. Progressivement, ils ont commencé à s'imposer d'une manière autonome et à améliorer leur propre position. Cela menait à la création des sociétés et des associations de compatriotes²⁴. Elles sont devenues bientôt non seulement le centre de la vie nationale à l'étranger, mais aussi des vecteurs des nouvelles tendances et idées qui se développaient dans leur partie. Le manque de la presse et de la littérature a représenté un grand problème. Même celle qui existait, était considérablement censurée par des autorités hongroises. La pénétration des idées de l'identité nationale était à cause de cela relativement lente et elle concernait avant tout des cercles intellectuels et religieux. De gens simples s'éveillaient de la léthargie de l'oppression très lentement. Il est possible de comprendre cet avis en regardant le profil de la Slovaquie. La majorité du territoire est constituée par des chaînes de montagnes, et des vallées où, dans beaucoup de cas il y avait des hameaux et des villages totalement coupés du monde. Quand on comprend que dans cette époque, seules des relations limitées existaient entre des villes majoritairement magyarisées et germanisées, on se rendra compte que les sources du mouvement national étaient vraiment très limitées et réduites. On peut citer parmi elles surtout le premier établissement scolaire à Revúca, à Martin, à Kláštor pod Znievom et à Levoča²⁵.

Les Slovaques instruits se sont très bien rendu compte de leur position dans la Monarchie austro-hongroise. Il leur était clair que bien qu'ils aient eu le soutien à l'étranger, ce n'était que le soutien de leurs compatriotes. C'est pourquoi ils ont commencé à chercher aussi un soutien influent et politique qui devrait aboutir à la libération nationale. C'étaient la Tchéquie très proche et bien sûr la Russie²⁶ slave et puissante qui se sont avérées comme les partenaires logiques. Ces activités ont incité les autorités hongroises à prendre des mesures extrêmes qui renvoyaient la liberté de la nation

²⁴ Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – Les représentants politiques de la nation slovaque restaient dans le pays sous la surveillance de la police hongroise n'avaient pas de possibilité de présenter publiquement et ouvertement leurs opinions et leurs revendications – p. 35 - 40

²⁵ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Les Slovaques créent, en 1863 à Turčiansky Svätý Martin une institution culturelle centrale, la **Matica Slovenská**, des lycées privées – deux protestants à Revúca, et à Martin, et un catholique – à Kláštor pod Znievom, des sociétés locales, des associations théâtrales, des groupements économiques et des groupes de femmes Živena. Lorsque le gouvernement hongrois entreprendra sa politique de magyarisation, les lycées en langue slovaque seront fermés (1874 – 1875) – p. 202

slovaque des siècles en arrière. Tous les lycées slovaques furent fermés, le hongrois est devenu une seule langue d'enseignement aux écoles primaires, on a interdit de célébrer les messes en slovaque dans les églises et une vie politique slovaque quelconque fut durement supprimé.

Malgré ces mesures, en clandestinité et sous la menace de la perte de la vie, de nouveaux écrivains, prédicateurs et hommes politiques comme Štúr, Kollár, Hollý, Bajza, Draxner, Bobula, Šrobár, Hlinka Hodža, Cábik, Stodola, Lehocký, Furiga²⁷ ont créé et évoqué des idées de l'identité nationale slovaque.

La Première Guerre mondiale, qui fut une horreur historique, est intervenue dans ce processus de façon positive et significative. Les soldats de l'armée austro-hongroise de nationalité slovaque étaient engagés dans des secteurs les plus difficiles du front russe et italien. La Première Guerre mondiale est devenue aussi une école énorme pour le peuple illettré qui s'est clairement rendu compte non seulement de l'absurdité et de l'atrocité de la guerre, mais aussi de l'inutilité de donner les vies pour les idéaux féodaux mourants qu'ils ne comprenaient même pas²⁸. Non seulement dans le pays, au sein du peuple appauvri, mais aussi au sein de l'opposition politique extérieure naissante, une activité contre la guerre, mais pour l'autonomie de la nation slovaque et pour la création du propre État se développait. Il n'est pas du tout surprenant que ces activités fussent étroitement liées aux efforts de l'opposition politique tchèque. L'objectif final était évidemment le même et dans les mêmes conditions. Et il est certes mieux d'unir les forces pour imposer les mêmes idées que d'en gaspiller vainement. On peut suivre la même façon de pensée aussi sur le front. Il n'y a presque pas de champ de bataille de la Première Guerre mondiale où les soldats de nationalité slovaque ou tchèque ne s'unissent pas, ne passent pas au côté de l'adversaire pour y créer plus tard des unités comme la légion tchécoslovaque. La possibilité de les créer a été assurée aussi par l'activité politique immense des représentants tchécoslovaques comme T.G.Masaryk, E.Beneš et M.R.Štefánik. Štefánik qui était général français, a été, au fait, le constructeur des légions tchécoslovaques en France et en Italie. Les légions tchécoslovaques ont significativement aidé à terminer la Première Guerre mondiale, mais aussi à trouver la solution finale des résultats de la guerre.

L'idée de créer un État commun des Tchèques et des Slovaques a été scellée aux États-Unis par le Traité de Cleveland²⁹. Il faut mentionner le fait qu'il prévoyait la création d'un État où les deux

²⁶ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » – František Palacký (1798 – 1876) convoqué à Prague, le 31 mai 1848, un Congrès Slave, censé être la contrepartie du Parlement du Reich de Francfort sur le Main – p. 130

²⁷ Elena Mannova – A concise history of Slovakia – op. cit., p. - 235

²⁸ Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – Il est ignoble que les Hongrois et les Allemands soient préférés à tous égards et les Slovaques sont traités comme des ordures – p. 78

²⁹ Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – Les 22 – 23 octobre 1915, le Traité de Cleveland fut conclu... il a fixé le programme de souveraineté des pays tchèques et de la

nations seront égales et où leur identité nationale, culturelle, linguistique et politique sera assurée. Ses idées sont très libérales et équilibrées du point de vu national.

À la fin de la guerre, des rêves de l'aristocratie austro-hongroise de la continuation de l'organisation féodale des États ainsi que des rêves du militarisme allemande de la maîtrise de l'espace qu'il contrôlait s'écroulaient. Bien sûr que dans des objectifs de la France et de la Grande Bretagne, mais aussi de la nouvelle puissance - des Etats-Unis, ne figurait pas de garder les sources de la tension que l'Autriche-Hongrie et l'Allemande certainement étaient dans leurs formes d'origine. C'étaient aussi des mouvements nationaux des nations de la monarchie qui l'ont beaucoup aidé, mais aussi la naissance d'une nouvelle forme d'État – la Russie communiste. Il en témoigne l'achèvement de la Première Guerre mondiale aux négociations à Versailles³⁰. Les négociations compliquées et exigeantes au château du Petit Trianon ont clôturé la Première Guerre mondiale avec les résultats attendus. La source du militarisme prussien a été détruite par le fait que les territoires prussiens ont été attribués à la Pologne qui est devenue en même temps une grande zone tampon contre la Russie inconnue et le reste de l'Europe. Par cela, la Pologne est devenue un baril de poudre pour l'avenir. Il faut reconnaître que la Tchécoslovaquie nouvellement créée de même que la Roumanie et la Yougoslavie ont fini pareillement. La constitution la Yougoslavie dans laquelle la minorité musulmane établie a joué un rôle du cheval de Troie à la fin du 20^e siècle. De même façon, nous pouvons suivre, sur le fond de l'évolution historique, ce que la minorité germanique et hongroise a joué dans des cas concrets. En ce moment-là, naissance d'un État indépendant et libre – de la République tchécoslovaque – fut plus importante.

4. La Tchécoslovaquie : un état – une nation ?

Est-ce que la création de l'État commun des Tchèques et des Slovaques était ce que les Slovaques attendaient dans le processus de leur autodétermination ? Est-ce qu'ils ont vraiment trouvé leur identité qui était refusée et mise en question pendant des siècles ?

Bien sûr, on pourrait se poser beaucoup de questions pareilles qui sont très simples. Pourtant, les réponses sont compliquées et même à présent, elles contiennent des éléments qui sont embrumés soit par l'idéologie communiste ultérieure ou soit par des commandes politiques intentionnelles à cette époque-là. La Tchécoslovaquie, malgré une grande euphorie de la fin de la guerre affreuse et de la monarchie détestable, ne naissait pas facilement. Sa déclaration du 18 octobre 1918 avait déjà des failles sérieuses vis-à-vis du traité original et des accords des hauts représentants des deux

Slovaquie et revendiquait l'alliance de la nation tchèque et slovaque en union fédérative des États avec une pleine autonomie nationale de la Slovaquie p. 43

³⁰ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - ...le 27 novembre 1918, le ministre Affaires étrangères français Pichon accepte le projet de délimitation de la Slovaquie de Beneš en priant Vix d'ordonner aux Hongrois l'évacuation du territoire attribué aux Slovaques – p. 310

États dans le fait que l'on peut à peine parler de l'autonomie de la Slovaquie. C'était pareil avec le nom de l'État qui, de la République tchèque et slovaque convenue, est subitement devenue la Tchécoslovaquie. Ces futilités apparentes « sont restées à part », parce que des problèmes plus graves ont apparus.

Le décès précoce de M.R.Štefánik au cours de l'accident de son avion³¹ y contribua. Ces événements graves à la naissance de la Tchécoslovaquie étaient avant tout des événements en Slovaquie où sous l'influence de la révolution en Russie, une situation dangereuse fut née.

Dangereuse aussi parce que les troupes hongroises³² ont marché sur le territoire slovaque à la aide à la *République slovaque des Conseils* récemment créée. On peut le nommer aussi la tentative du retour sur les anciens rails hongrois.

Cette tentative ne devait pas être si inutile parce que la Slovaquie était économiquement, socialement et militairement matée. En réalité, le pouvoir était dans la rue. Il n'y a pas de quoi s'étonner que ce fût juste les Hongrois qui ont essayé de le lever. Une situation analogue prévalait en Bohême où, trois millions d'Allemands est resté enfermés dans les nouvelles frontières. Eux aussi, ils ne pouvaient pas se résigner à cet État nouvellement créé. Une seule issue était l'intervention de l'armée qui n'était pas encore constituée. Une solution heureuse était d'utiliser les légions tchécoslovaques partiellement démobilisées dans ce temps-là qui étaient rapidement équipées et armées à l'aide de la France et de l'Italie.

Ces pays ont aidé le nouvel État aussi par leurs conseillers militaires et M.C.J.Pellé, général français expérimenté, a dû même prendre le commandement de l'état-major général³³. Ce général expérimenté, grâce à l'aide des légions bien entraînées et mises à l'épreuve dans des combats, qui ont été rapidement transportées de la Russie où elles contrôlaient pendant deux ans la magistrale transsibérienne, a réussi à stabiliser la situation et à créer les fondements de la nouvelle armée de la République tchécoslovaque en tant que l'outil de pouvoir de l'État.

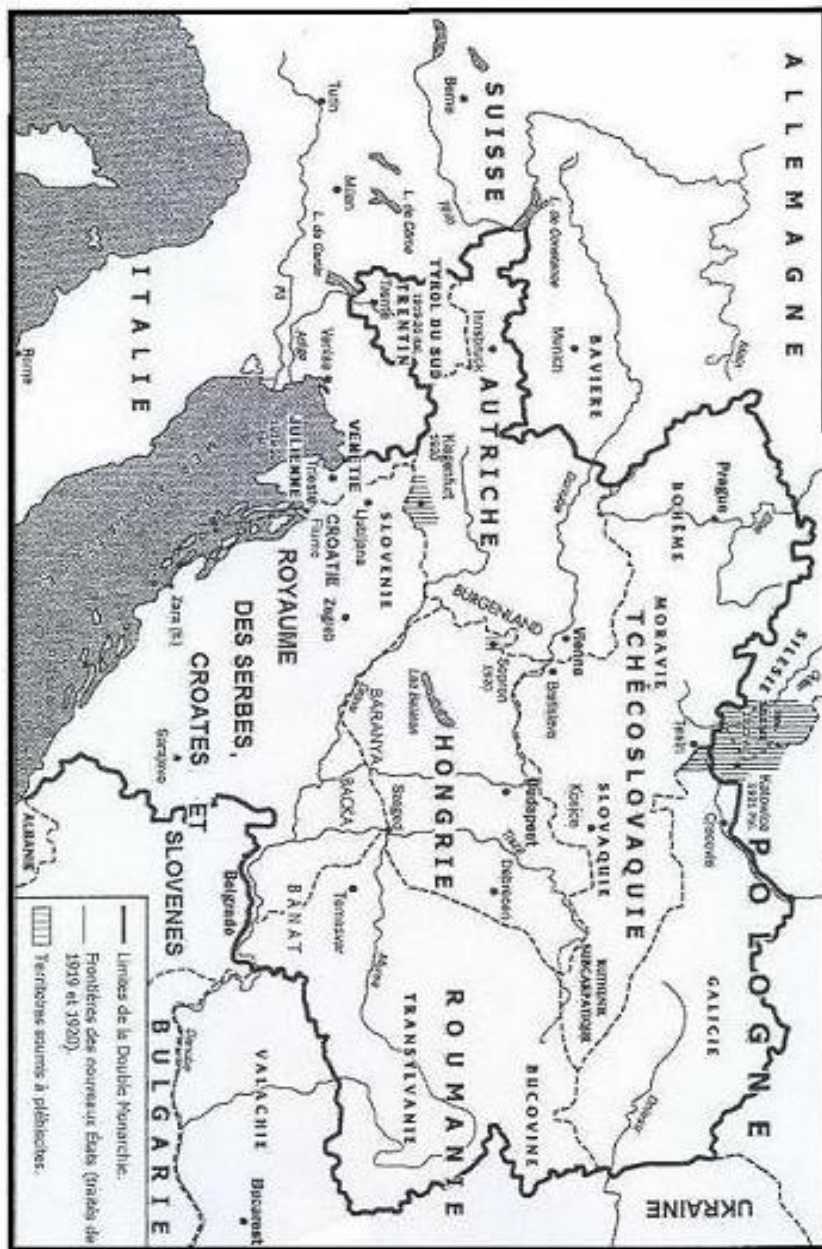
Déjà au début de l'évolution et de l'édification du nouvel État, il était clair que la Slovaquie arriérée et appauvrie, qui était presque sans industrie et où le système agraire, social, de marché et d'instruction n'existait pas, avait besoin d'une aide urgente. Le niveau d'éducation de la population de la Slovaquie était presque nul.

³¹ Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – C'était le ministre de la guerre, le général Štefánik, qui devait convenir avec les représentants gouvernementaux et militaires italiens le retrait de la mission italienne de la Tchécoslovaquie qui a eu lieu sur demande de T.G.Masaryk. Le 4 mai 1919, peu avant son arrivée dans la patrie, il a péri tragiquement... p. 121

³² Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – Le 16 juin 1919 fut déclarée à Prešov la République slovaque des Conseils ce qui considéré comme une non reconnaissance apparente et la mise en cause de la souveraineté tchécoslovaque en Slovaquie... - p. 125

³³ Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – la mission militaire française, en dehors de sa fonction consultative prévue à l'origine, a commencé bientôt à remplir le rôle d'un acteur décisif lors de l'édification de l'armée tchécoslovaque – p. 137

La source : Ernest Weibel « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale »



Les nouvelles frontières en Europe Centrale (1919-1921)

La majorité de l'industrie existante, mais négligée, était détruite par les propriétaires hongrois avant leur départ du territoire de la Slovaquie. Le système du transport, des postes de l'approvisionnement et du commerce n'existait non plus.

Seules des villes les plus grandes fonctionnaient à peu près. L'aide évidente est venue de la côte tchèque. En réalité, des familles entières des enseignants, des artisans, des savants et des spécialistes ont déménagé en Slovaquie. Toute la police financière était formée des citoyens tchèques. C'était valable aussi dans le commandement des armées, de la police, dans la direction des autorités représentatives, de l'administration d'État. En effet, la situation était compréhensible. Il était impossible de procéder autrement dans ces temps-là. Malheureusement, l'évolution ultérieure en jeune Tchécoslovaquie n'était différente non plus. Les Slovaques se sont vraiment difficilement imposés dans des fonctions essentielles et même à l'étranger la deuxième partie du nom de la Tchécoslovaquie se perdait progressivement. Il ne restait que la partie *Tchèque*.

Ce nom a embrassé tout. C'est pourquoi il n'y a pas de quoi s'étonner que ni le groupe étroit des diplomates n'avait aucune idée du fait qu'à part des minorités, en Tchécoslovaquie vivent aussi deux nations égales en droit (?). On ne peut pas s'étonner non plus qu'on mette en avant la question imposée par des quasi-scientistes mais aussi par le président T.G.Masaryk de la seule nation **tchécoslovaque** où le slovaque n'est qu'un dialecte tchèque.

C'était un coup dans le dos de l'identité slovaque naissante. La conséquence n'était pas seulement la tchéquisation de l'éducation nationale et l'abandon du développement de la langue slovaque, mais surtout la naissance des tendances nationalistes dans la vie politique slovaque. Celles-ci ont revécu avec l'intensité extraordinaire après la grande crise économique et après la naissance du fascisme en Europe. Malheureusement, la vie courante et des expériences des habitants de la Slovaquie n'ont plus montré tout ce que les spécialistes tchèques ont fait pour eux au début. Un fait certain était que l'élément tchèque un élément toujours gouvernant et dirigeant tous les domaines de la vie en Tchécoslovaquie³⁴. Peut-être juste ces faits, mais aussi le fait que l'image réelle de la vie courante de l'homme slovaque n'a pas enregistré trop de changements par rapport à la vie sous le gouvernement hongrois, ont mené une partie considérable de la population du nord et de l'est la Slovaquie et de la Ruthénie subcarpatique à une nouvelle vague d'émigration. De cette époque, sont connues comme émigrants les grands hommes de littérature slovaque : J.C.Hronský, M.Kukučín ou les parents des américaines illustres comme Andy Warhol, Paul Newman, Steve McQueen, ou Edward Cernan, le futur capitaine d'Apollo 17.

³⁴ Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – La République tchécoslovaque entre les deux guerres s'est formée comme un État unitaire et centralisateur avec une suprématie apparente de la nation tchèque – p. 131

L'identité slovaque a commencé à prendre une image extrémiste. De droite, le parti extrêmement nationaliste de Hlinka préparait la nation au règlement des comptes final avec la question nationaliste en débarrassant des Tchèques et des Hongrois et de gauche, le parti communiste appelait à briser les chaînes avec lesquelles la bourgeoisie avait enchaîné la pauvre Slovaquie. L'Union Soviétique grande et surtout *slave* devait devenir le modèle. Dans cette époque, même les communistes n'ont pas omis de s'appuyer sur les idées nationalistes avancées surtout contre la minorité hongroise. Les deux groupes eurent de nombreux auditeurs. Cette situation était nourrie par la situation inchangeable dans le domaine économique, scolaire, de l'agriculture et de la sécurité d'une part et de l'autre part il y avaient des voix devenues plus fortes sur des succès immenses de l'Union soviétique ainsi que des signaux toujours plus forts sur des efforts diplomatiques et politiques de la Hongrie concernant la révision des conclusions du Trianon « au moins » par la prise des territoires habités par les Hongrois en Slovaquie, en Ukraine, en Roumanie et en Yougoslavie. Le fait, que ces efforts n'étaient pas seulement théoriques, rapidement confirmé.

La situation internationale politique et sécuritaire a commencé à prendre très rapidement la direction d'extrême droite. La Tchécoslovaquie, grâce à l'industrie tchèque développée et en tant qu'une puissance d'armement, a commencé à construire, selon la stratégie française démodée le système des fortifications aux frontières avec l'Allemagne au lieu d'investir dans le développement de la Slovaquie. Pendant quelques années, le béton et les armes ont puisé des milliards qui pouvaient (et de devaient pas) arrêter au moins le nationalisme et étouffer des cris communistes de la révolution.

Toutes les théories furent abolies par les résultats de la rencontre de Munich³⁵. L'Allemagne a finalement pris à la Tchécoslovaquie ce dont elle a vraiment eu envie depuis Trianon – « ses Sudètes » avec la minorité allemande. Et avec tous ces blockhaus à des milliards et toutes ces forteresses sans un seul coup de feu ! Le gouvernement tchécoslovaque en tête avec le président Beneš a émigré à Londres et la Tchécoslovaquie était ouverte aux forces internes qui revendiquaient leurs droits. Elles ont décidé très vite et de façon univoque ! Le 14 mars 1939 la Slovaquie a déclaré son indépendance³⁶. Est-ce qu'on peut s'étonner que le parti fasciste et nationaliste de Hlinka est devenu le parti officiel gouvernemental ? Peut-être pas tellement. Et surtout en Slovaquie cléricale où le Russe et le communiste en plus était déclaré diable.

³⁵ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Dans la nuit du 29 au 30 septembre 1938 à 1h 35, très exactement, le traité de Munich, portant le date du 29 septembre, est signé par Hitler, Chamberlain, Daladier et Mussolini, cédant le territoire tchécoslovaque des Sudètes à l'Allemagne, à partir du 1^{er} octobre 1938 – p. 451

³⁶ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale) – Le président tchécoslovaque acquiesce, et dans la matinée du 14 mars, le parlement régional slovaque se réunit à Bratislava. Magister Tiso en devient le nouveau président de la Slovaquie – p. 452

ÉTUDIANTS À L'ACADÉMIE MILITAIRE (PRAGUE)

LA NATIONALITÉ							
l'année	tchèque	slovaque	ruthène	allemande	hongroise	russe	TOTAL
1922	116	2		6		1	125
1923	246	10		6			262
1924	226	8					235
1925	258	19		4			281
1926	250	14		9	4		277
1927	230	12		3			246
1928	110	5	1	2			117
1929	48	3		3			54
1930	77	1		2			80
TOTAL	1561	74	1	36	4	1	1667

STRUCTURE NATIONALE DE L'ARMÉE TCHÉCOSLOVAQUE (le 22.10.1934)

catégories soldats		la nationalité								TOTAL
		tchèque	slovaque	ruthén	pologn	alleman	hongr	romain	autre	
officiers	nombre	16 126	443	35	8	950	24		81	17 703
	%	91,29	2,5	0,19	0,05	5,37	0,14		0,46	
réservistes	nombre	2 881	931	181	41	959	277	2	83	5 353
	%	53,8	17,4	3,4	0,76	17,9	5,17	0,03	0,15	
appelés du conting	nombre	79 024	22 581	4 816	898	29 290	8 173	116	892	145 790
	%	54,2	15,4	3,3	0,61	20,0	5,6	0,03	0,11	
sous-officiers	nombre	7 209	1 029	126	59	635	153	3	10	9 241
	%	78	11,1	1,35	0,64	7,07	1,66	0,03	0,11	
TOTAL		105 276	24 984	5 157	1 006	31 852	8 627	121	1 066	178 089
%		59,1	14,02	2,8	0,56	17,88	4,84	0,07	0,89	100

La source : Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV)

Et quels étaient les premiers pas de la nouvelle fournée gouvernementale ? Bien sûr l'exportation de tous les Tchèques en Bohême. Que de nombreuses familles tchécoslovaques soient ainsi détruites, qu'ils se privent de beaucoup de spécialistes déjà nés en Slovaquie mais malheureusement avec la nationalité tchèque, que de nombreux soient envoyés directement aux mains de la Gestapo allemande en Bohême occupée par les Allemands, tout cela leur était *nationalement* totalement égal. Au contraire, tous les « vrais » Slovaques ont dénoncé des Tchèques cachés et dissimulés en Slovaquie. De tous côtés, on a entendu dire comment un vrai Slovaque doit être³⁷. C'étaient aussi les églises qui ont appelé au renouveau national et le ministère de la propagande, en tête avec A.Mach, est devenue le ministère le plus important du gouvernement de la Slovaquie « indépendante ». Ce qu'on ne peut pas contester à cette époque est le fait qu'on peut observer un certain développement de l'identité de la population slovaque même si cela peut paraître très négatif à plusieurs égards. La résistance ouverte contre le fascisme slovaque et allemand dans l'Insurrection nationale slovaque a mis vu ferme à cette période. Pour qu'il soit tout à fait clair que les Slovaques ne gouvernement qu'eux-mêmes, la Pologne « amicale » fasciste annexé au nord les régions où quelques-uns parlaient quelque fois polonais et du sud, les troupes hongroises rentraient « chez eux » à Felvidék. D'emblée, il était clair que la question nationale en Slovaquie est *r é s o l u e* ! Quelque part seulement, à l'intérieur du pays vivaient de petits groupes des anciens colons allemands. Mais vu la situation internationale, ils étaient amis et « propres ». Le sens et les principes du mouvement nationaliste se sont presque évaporés. Heureusement que la grande Allemagne avait des idées excellentes que le gouvernement officiel slovaque présentait presque avec l'enthousiasme au public – la solution finale de la question des juifs et des tziganes. Bien sûr qu'elle a trouvé le meilleur modèle dans son exemple – en Allemagne. Pour *l'épuration* de la Slovaquie de sa mauvaise herbe, le gouvernement slovaque a payé bien sûr – pour chaque personne évacuée (même la mort coûte cher !).

Et non seulement cela. Puisque la Slovaquie a déclaré l'amitié et l'alliance avec le grand Empire allemand, et tant qu'allié correct, elle a contribué par ses soldats à la solution finale de la question de l'existence de l'Union soviétique. La Slovaquie a commencé à se détromper de l'euphorie de l'autonomie et de l'indépendance. A l'ordre du jour figuraient les vieilles affaires connues-la persécution de ceux qui pensaient autrement que les cercles officiels, la lutte pour les idées qui n'étaient pas du tout propres à la population simple et devant la porte, la même pauvreté, comme celle d'il y a 1000 ans, attendait. Qu'est-ce que la Slovaquie a obtenu par son indépendance ? Une réponse minimale se forme... et à quel prix !

³⁷Hronský, Krivá, Čaplovič – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV) – A.Mach formulé son attitude envers la souveraineté slovaque en déclarant que la Slovaquie ne peut pas tenir à l'État qui la détruisant physiquement et moralement – p. 242

Toujours plus nombreux étaient les Slovaques, dans le pays mais aussi derrière les frontières, qui ont commencé à s'en rendre compte. Surtout les soldats sur le front de l'Est s'en rendaient compte très douloureusement. Soudainement, la situation de la Première Guerre mondiale, où les soldats slovaques étaient contre leur gré sur les côtés, se répète. Et elle se répète même en cela qu'ils passaient sans réticences morales au côté des Russes et à l'Ouest aux corps britanniques et français³⁸. La désertion des soldats slovaques était si grande que le commandement allemand les a retirés de front de l'Est pour qu'ils ne soient pas des exemples trop grands pour d'autres « amis » versant leur sang pour les objectifs allemands – les Hongrois et les Roumains. La situation des soldats déserteurs ressemble à la Première Guerre mondiale aussi par le fait que les soldats slovaques s'unissent avec les soldats tchèques et ils forment de nouveau des légions tchécoslovaques qui s'engagent clairement dans les combats contre les Allemands sous la direction du gouvernement en exil de la République tchécoslovaque à la Londres.

Même dans le pays règne le mécontentement qui s'aggrave avec l'agressivité de la tournée nationaliste gouvernementale et avec le front s'approchant de l'Est. Surtout les cercles militaires qui se sont détrompés ont commencé à préparer en silence, mais en envergure, le terrain pour le passage rapide de l'Armée rouge à travers la Slovaquie montagneuse qui ne figurait pas du tout sur les axes principaux de l'offensive. La politisation, l'impatience et l'incompréhension de la situation réelle ont causé, dans une certaine mesure, que l'insurrection nationale slovaque a été déclenchée plus tôt qu'elle avait été préparée conséquemment. Il n'est pas possible de ne pas voir qu'elle est vraiment devenue le miroir de l'identité nationale slovaque, que toutes les qualités positives du peuple slovaque s'y sont manifestées, qu'elle a été accompagnée par l'optimisme énorme, le courage, la détermination et l'effort. Non seulement l'armée, mais aussi, de larges couches de la population et des ressortissants étrangers ont rejoint l'insurrection. Et malgré le fait qu'elle était vite supprimée par les troupes allemandes plus expérimentées, mieux armées et bien soutenues (même par le gouvernement slovaque), elle appartient même aujourd'hui aux pages glorieuses de l'histoire slovaque³⁹

³⁸ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - La guerre contre l'Union soviétique réveille aussi les sentiments du panslavisme. De nombreux Tchèques, Slovaques et Slaves du Sud y voient une planche de salut face à l'oppression allemande – p. 465

Zinovieff – Thual – « Cheminements Tchécoslovaques » - C'est ce qui explique la Slovaquie dut rapidement participer à l'effort de guerre contre URSS. Elle envoya des troupes sur le front de l'Est ainsi sur le front italien. Cette collaboration qui, au nom de nationalisme slovaque abdiquait toute indépendance n'était pas du goût de tous – p. 78

³⁹ Zinovieff – Thual – « Cheminements Tchécoslovaques » - Le rapprochement favorisa, en Slovaquie, le soulèvement général. À l'appel du Conseil national slovaque, qui regroupait sur place toutes les composantes de la Résistance à Banská Bystrica, furent déclenchées en août 1944 une campagne la plus héroïque de toute la résistance en Europe au nazisme. Entourés de contingents de tous pays, dont un bataillon de prisonniers français, les unités de résistance slovaque occupèrent le pays, provoquant l'invasion par les Allemands de la Slovaquie – p. 78

Avec l'approche inévitable de la fin de la guerre, une grande partie d'échecs géopolitique a commencé. La partie avec de grands joueurs, mais sans des pions. La conférence à Yalta a accompli d'avance les désirs anciens des mouvements panslaves et a attribué une influence politique et de puissance sur les territoires de l'Europe orientale et centrale au grand frère de l'Est – à la Russie. Même au camarade Staline, il était clair qu'il ne pouvait pas croire l'ami ancien de Berlin et qu'il était nécessaire de prendre des mesures pour qu'il ne se relève pas si facilement et pour qu'il ne déclenche pas une autre guerre mondiale. Par la division de l'Allemagne en secteurs de sécurité il a voulu, ainsi que messieurs Churchill et Roosevelt résoudre à jamais les exigences allemandes insatisfaites vers l'Est où elles cherchaient leur *lebensraum*. Le gouvernement en exil tchécoslovaque était toujours très actif et encore avant la fin de la guerre, il a confirmé la poursuite de l'existence de la Tchécoslovaquie⁴⁰. Mais même ici, la main allongée de Moscou – le parti communiste – commence à avoir son influence. Comment résoudre en Tchécoslovaquie, une fois pour toutes, les questions du revanchisme allemande et hongrois ? Cette question a été traitée non seulement lors de la rencontre des puissances victorieuses à Potsdam, mais surtout en Tchécoslovaquie même. La punition des collabos du gouvernement allemand et le règlement des régions frontalières de la Tchécoslovaquie – c'était le problème que les décrets dits Beneš cherchaient à résoudre. Ceux-ci sont devenus pour de nombreuses années la question des contradictions de la politique officielle de la Tchécoslovaquie avec la Hongrie et l'Allemagne. En remplissant les conclusions de Potsdam et les décrets de Beneš, notamment la population tchèque se comportait de la même façon que pendant l'expulsion des Tchèques des Sudètes.

Le Conseil de contrôle allié pour l'Allemagne examinera d'abord dans quelles conditions ce transfert pourra avoir lieu et de quelle façon cette population transférée pourra être répartie dans les différentes zones d'occupation allemande.

Dans une première phase, de mai à novembre 1945, se déroule un transfert sauvage de la population allemande des Sudètes dans un climat de violence et de terreur. De nombreux Allemands sont dépouillés, torturés et massacrés ou expulsés de force vers l'Allemagne ; puis nous avons l'expulsion légale voire humaine pour reprendre la terminologie de Potsdam. Du 25 janvier 1946 à la fin de l'année, 1 111 trains transporteront 1 183 370 Allemands des Sudètes. Parmi les trois millions et demi d'Allemands des Sudètes, environ trois millions seront expulsés ; près de 200 000 resteront en Tchécoslovaquie.

⁴⁰ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - Le programme gouvernement dit Košice (publié le 5 avril 1945) annonçait clairement l'élimination de toute influence allemande, la démocratisation, des nationalisation, une réforme agraire, une politique étrangère basée et la coopération avec l'URSS,... - p. 485

Selon les statistiques des Archives fédérales de Wiesbaden 241 000 Allemands des Sudètes ont péri lors de leur expulsion de Tchécoslovaquie ; victimes « du froid, de la faim ou massacrés »⁴¹.

Même après de nombreuses années de la fin de la guerre, ces événements ne sont pas encore suffisamment traités du point de vue historique et géopolitique. La situation un peu différente était en Slovaquie où en effet, on n'a échangé que des effectifs des Slovaques hongrois contre les Hongrois slovaques. En 1946, dans le cadre des traités de Paris réglant les problèmes de l'Europe orientale, il fut décidé un échange de population consistant en l'expulsion d'environ 100 000 Hongrois de Slovaquie et le rapatriement d'à peu près autant Slovaques de l'autre côté du Danube⁴². Des atrocités de la guerre, une pauvreté énorme ainsi que des résultats lamentables de la politique fasciste et nationaliste ont donné des atouts et en même temps faisaient une campagne électorale gratuite au parti communiste. La position du gouvernement démocratique, bien qu'il ait pu se proclamer l'organisateur principal et vrai vainqueur de la guerre n'était pas favorable dans la population ordinaire de la Slovaquie. Surtout, quand le parti communiste qu'il n'avait pas quitté le peuple en fuyant le pays qu'il avait dirigé la résistance intérieure et le mouvement de partisans, que c'étaient les communistes qui étaient poursuivis le plus par la Gestapo et que c'est seulement le parti communiste qui parviendra à tirer les ouvriers de la pauvreté.

Le 25 février 1948, le parti communiste en tant que vainqueur des élections démocratiques a pris le pouvoir en Tchécoslovaquie. Et comment a réagi la Slovaquie ? Depuis longtemps, la Slovaquie se détrompa des promesses. Sa population conservatrice a toujours vu dans les communistes le diable sur la terre. Surtout les premiers pas du gouvernement communiste ont vraiment réveillé la Slovaquie. Les investissements immenses dans l'électrification, le nombre de chantiers entamés pour des entreprises industrielles, les règlements de l'infrastructure de transport et de communication et tout cela sous le **gouvernement autonome de la Slovaquie !** C'était du jamais vu. La Slovaquie était vraiment enthousiaste. L'enivrement créateur n'était interrompu que par la création des coopératives agricoles d'après l'exemple soviétique. Le petit homme slovaque a toujours désiré d'avoir au moins un petit morceau du sol. Le sol était le moyen de mesurer son indépendance, sa valeur, son importance, sa position dans la société. Le sol faisait partie de son identité. Après la guerre, tout le monde l'a obtenu !

Et soudainement, après quelques années, le même bienfaiteur qu'il glorifié le lui prend. Pendant plusieurs années, la création des coopératives est devenue un traumatisme et le problème de la Slovaquie parce qu'il ne s'est pas passé sans combats, sans larmes et sans victimes. Et les opposants au parti communiste n'eurent besoin d'une autre propagande.

⁴¹ Ernest Weibel – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale » - p. 490

⁴² Zinovieff – Thual – « Cheminements Tchécoslovaques » - p. 91

Une situation contraire se manifestait dans le processus de la création de l'identité culturelle, linguistique, mais aussi nationale et de personnalité de la Slovaquie. En ce sens, les communistes ont compris que la Slovaquie ne pouvait pas être le frère cadet de la grande Tchéquie, mais son partenaire égal. Cela s'est traduit par l'immense essor de la vie culturelle et sociale en Slovaquie. Le développement fut enregistré dans le domaine de l'éducation nationale, de la science et de l'économie. L'emploi fut accompagné par l'essor économique mais aussi par le détachement progressif des gens du sol.

Quand, après des années, les coopératives agricoles unies créées de façon sanglante furent dissoutes, il n'avait presque personne qui réclamait ses champs désirés.

En effet, il faut avouer que dans les années 50-60, la Slovaquie a enregistré un immense essor dans tous les domaines. Ses habitants dirigeaient non seulement des entreprises géantes comme par exemple les fonderies de fer de Košice, l'aluminerie de Žiar nad Hronom, l'entreprise de traitement du pétrole de Bratislava qui embauchaient plus de 50 000 employés, mais ils se sont imposés avec succès aussi dans les fonctions de direction et de gestion de l'État. En plus, la Slovaquie n'était pas touchée de façon si dramatique par des purges staliniennes dans les années 50 que la République tchèque voisine. On a liquidé surtout les communistes et la majorité des Slovaques ne l'a pas beaucoup remarqué. Le Slovaque, traditionnellement conservateur, était toujours plus touché si on touchait son Dieu. Et il est vrai que dans ce champ de porcelaine, les communistes de Slovaquie marchaient avec beaucoup de précaution, bien qu'en Bohême, ils ont littéralement laminé des églises, des monastères et des religions. En Slovaquie, on a entamé prudemment et avec préméditation une campagne de déchristianisation.

La Slovaquie n'était non plus trop secouée par la liquidation de la nouvelle direction politique du parti communiste dirigé par un Slovaque – Alexander Dubček en 1968. L'entrée des troupes du Traité de Varsovie fut négativement accueillie surtout en Bohême. En étonnez-vous, les agriculteurs slovaques ont même publiquement manifesté leur soutien aux troupes alliées !

Bien sûr qu'en Slovaquie il y avait aussi un grand nombre des opposants et de futurs émigrants et dissidents mais il n'est pas possible de le comparer avec leur nombre en Bohême. Le conservatisme slovaque s'est manifesté dans ces années aussi. La Slovaquie suivait des purges dans les rangs des communistes apparemment avec un certain recul. Pourtant, comme dans les purges staliniennes, on n'a liquidé **que** des communistes. La Slovaquie a tout simplement salué ce statu quo.

D'emblée, la vie socialiste confortable et le standard de vie atteint qu'elle n'a jamais connu avant lui convenait infiniment. Elle avait plutôt peur de le remplacer après quelques années par une liberté dite capitaliste ou par le socialisme au visage humain. Même les conséquences de la liquidation du *printemps de Prague* ne sont pas comparables en Slovaquie. Les Tchèques, fidèles à leur

extrémisme connu de l'histoire récente et lointaine où ils ont soit blancs, soit rouges (le juste milieu n'existait pas), sont soudainement tous devenus communistes d'une intransigeance absolue qui emprisonnaient, liquidait, licenciaient et détruisaient tous ceux qui avaient manifesté volonté de changement ou les moindres sympathies pour les changements.

Aux persécutés il ne restait rien d'autre que de s'évader à l'étranger par le biais de la Slovaquie. C'était peut-être causé par le fait que la politique tchécoslovaque officielle était dirigée par les Slovaques : Husák, Biľák, Lenárt et des autres qui, en tant que ministres du gouvernement fédéral, connaissaient la réalité slovaque et ne risquaient pas à la perturber trop et ils ont tout simplement soutenu d'une manière plus remarquable « des activités » tchèques, ce qui jouait apparemment le coup en tant que présentation chez le camarade Brežnev.

En tout cas, la Slovaquie a franchi ce trou certainement noir de la Tchécoslovaquie très résolument et il faut dire aussi que la Slovaquie des années 70 est devenue la vitrine du socialisme. Les villages fleuris, l'énergie électrique et le gaz à bon marché, une production immense du matériel militaire lourd venant des entreprises slovaques, un grand nombre d'écoles et de postes de travail scientifiques nouvellement créés, un bon réseau infrastructures, une production agricole élevée et de qualité – tout cela a fait d'un Slovaque moyen un représentant fiable du régime socialiste.

Un immense pourcentage de gens était satisfait presque à tous égards. Cela signifie avoir une grande maison, des enfants sains, un travail bien payé, des cigarettes, de l'alcool et de l'essence à bon marché, un petit bout de jardin près de la maison, d'aller au football ou cinéma et puis boire une bière à l'auberge ou du café avec des amis dans une confiserie, de se monter dans son meilleur costume à la messe de dimanche de s'endormir sans se préoccuper des problèmes de la vie.

On aurait beau cherché dans le monde des personnages importants de nationalité slovaque qui se sont illustrés par quelque chose d'extraordinaire ou au-dessus de l'extraordinaire dans cette époque. C'est aussi un trait du Slovaque. S'il est content de sa vie, il n'y a pas de raison de chercher à se distinguer. Cependant, il est connu par son assiduité, sa fiabilité, son amour du travail et certainement pas par sa sottise. Tout court, il lui suffit d'être dans la juste moyenne et de ne pas se mêler dans les affaires des autres.

L'hégémonie tchèque, qui a duré jusqu'à 1970, s'achève, face à l'essor de la Slovaquie. En voie d'industrialisation rapide et d'urbanisation, la Slovaquie n'est pas plus une terre d'archaïsmes, puisqu'elle représente d'une certaine façon la modernité au sein de l'ensemble tchécoslovaque⁴³.

Bien que les conditions de la vie aient commencé à changer dans les années 80, des protestations et des grèves du Slovaque moyen n'ont jamais franchi les murs de sa propre cuisine ou de l'auberge locale. C'est une différence essentielle par rapport au Tchèque ou Polonais moyen. Une seule

⁴³ Zinovieff – Thual – « Cheminements Tchécoslovaques » - p. 137

protestation des Slovaques digne de mentionner pendant de longues années est liée aux efforts des cercles gouvernementaux de mettre la main les libertés religieuses⁴⁴.

Le **17 novembre 1989** fut accueilli en Slovaquie avec précaution. Les Slovaques regardaient dans le confort de leurs salles de séjour et dans les auberges ce que ces Praguais fabriquent encore. Quelques étudiants et acteurs sur une place de Bratislava ne représentaient aucune agitation pour eux. Même en décembre 1989, l'est de la Slovaquie refusait presque à 100%, d'après les sondages de l'opinion publique, les revendications de Havel et de ses amis d'une démission du gouvernement communiste. Même la crise sociale, économique ou politique profonde n'a pas changé les mentalités socialistes conservatrices de la majorité des Slovaques dans ce moment. Le socialisme était le meilleur de ce qu'ils avaient connu et ils refusaient tout simplement Havel, ce Pragois ivre (l'opinion presque toute population slovaque à cet temps) avec toute son équipe de drogués et d'artistes. La présentation de Václav Havel en tant que dramaturge et la publication de ses pièces de théâtre jugées nulles ne faisaient que confirmer le rejet des Slovaques.

Ce n'est que très lentement et très progressivement, surtout grâce à la jeune génération et à la communauté culturelle que le public slovaque a commencé à comprendre que 17 novembre n'était pas seulement une crise limitée à Prague. Le réveil n'était pas sans problèmes et sans douleur.

5. La partition de la Tchécoslovaquie

Et le fait que l'histoire se répète fut confirmé très vite par cercles nationalistes slovaques. De la même façon que dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale. Tout d'un coup, les Tchèques est devenues la cause de tout, mais surtout de la fermeture des entreprises d'armement et de la libération de tous les criminels par monsieur Havel. La Slovaquie se retrouve avec une industrie sur-dimensionnée, fondée sur de grands combinats à faible rendement dépendant des échanges avec l'Union soviétique et le Comecon. Ce sont des concentrations micro régionales ou dans une seule ville, des poches de micro industries, avec des spécialisations notables (chimie, métallurgie, sidérurgie, construction électrique et confection) qui occupaient encore 44% de la main-d'œuvre à l'indépendance (1993)⁴⁵.

En effet, les deux événements ont atteint négativement la Slovaquie et l'ont ébranlée pour plusieurs années. D'un jour à l'autre, 10% des Slovaques travaillant dans entreprises gigantesques d'armement et jusqu'ici vivant sans problèmes se trouvaient sur le pavé. Et les actes des criminels libérés réveillant les habitants de leur sommeil plusieurs années encore. Parce que les prisons pour

⁴⁴ Jean – Yves Potel – « Les 100 portes de l'Europe Centrale et Orientale » - Le 25 mars 1988, déjà, la police avait violemment dispersé une autre manifestation à Bratislava – p. 269

⁴⁵ Jean – Yves Potel – « Les 100 portes de l'Europe Centrale et Orientale » - p. 268

les pires détenus de la Tchécoslovaquie se trouvaient dans de vieilles forteresses d'Ilava et de Leopoldov en Slovaquie construites encore sous l'Empire austro-hongrois.⁴⁶

Havel a connu sa popularité personnellement au cours de sa première (!) visite en Slovaquie deux années après sa réélection au poste de président d'après le nombre d'œufs sur son costume⁴⁷.

Des événements des années 1990-1992 en Tchécoslovaquie sont interprétés d'une manière tendancieuse par les deux parties concernées.

Malheureusement, même des correspondants étrangers et leurs moyens d'information n'étaient pas toujours impartiaux dans ce processus. Il faut dire clairement que même aujourd'hui, un Slovaque moyen ou un Tchèque moyen ne sait pas répondre à la question pourquoi la Tchécoslovaquie fut partagée. Peut-être en cent ans, les historiens avanceront-ils une nouvelle et satisfaisante hypothèse. Pourtant, la réalité de ces années a complètement ignoré des gens ordinaires. Le référendum promis par le président Havel, peut-être parce que le résultat estimable par avance serait pour la continuation de l'État commun, n'a pas eu lieu⁴⁸. Et deux demi nationalistes charismatiques, Václav Klaus et Vladimír Mečiar, se sont mis à la tête des deux États fédératifs. Tous les deux étaient très conscients de l'enjeu. Un grand gâteau de la privatisation était l'enjeu de tout ce qui dans le chaudron socialiste commun. Nous pouvons explorer par des phrases politiques par lesquelles la population était nourrie. Il est évident que le profit d'une privatisation immense de certains cercles politiques et des personnes est perceptible encore aujourd'hui. Et peut-être à cause de cela qu'aujourd'hui même, plus de 10 ans après la partition de la Tchécoslovaquie, le parlement slovaque (et aussi tchèque) n'est pas capable (ou plutôt empressé) de voter la loi portant sur l'obligation de prouver l'origine des biens acquis⁴⁹. Est-ce le hasard ?

Les médias des deux pays servaient quotidiennement des informations de ceux qui ont le mérite d'avoir créé la nation et qui a vraiment fait quelque chose pour la création de l'identité sociopolitique, militaire, économique, culturelle slovaque ou tchèque. De nouvelles médailles des

⁴⁶ Václav Havel – « Discours de Nouvel an de Václav Havel, président de République socialiste tchécoslovaque le 1^{er} janvier 1990, Prague » vu ce fait, j'ai décidé de déclarer une amnistie assez large... Je sollicite le public de ne pas avoir peur des prisonniers libérés, de ne leur pas faire la vie dure et de leur aider dans l'esprit chrétien, après leur retour entre nous, à trouver en eux tout ce que les prisons n'étaient pas capable de trouver : la capacité de faire pénitence et de vivre correctement. <http://old.hradcz/president/Havel/speeches/1990/0101.html>

⁴⁷ Joseph Yacoub – « Les minorités » - De retour d'une visite officielle aux USA, le président Havel est arrivé lundi 28 octobre 1991 dans le capital slovaque pour prendre part aux cérémonies du 73^e anniversaire de l'indépendance de la Tchécoslovaquie. Lors de la commémoration il pria la foule réunie sur la place centrale de Bratislava d'observer deux minutes de silence pour Tchèques et Slovaques morts pour la libération de la patrie. C'est alors que des cris jaillissent de la foule : « A bas Havel ! » ; « Pour une Slovaque indépendante » ; Havel ça suffit ! – p. 75

⁴⁸ Joseph Yacoub – « Les minorités » - La question de la souveraineté slovaque fait l'objet d'un débat de plus en plus vif entre Prague et Bratislava. Cet événement a mis tout le pays en effervescence. Le président Havel demande un référendum sur l'avenir de la fédération avant la fin de l'année, en fixant pour cela une date limite : décembre 1991 – p. 75

⁴⁹ Miloš Luknár – « Plus 7 dní » (Plus 7 jours) – N°36 du 6 septembre 2004 – Ce n'est pas si longtemps que le ministre Lipšic, par coïncidence aussi de KDĽ (Mouvement chrétien-démocrate), n'a pas réussi à imposer, au Conseil national, son projet de loi portant sur l'obligation de prouver l'origine des biens acquis – p.130

mérites ont brillé sur poitrines politiques. Il n’y a apparemment personne qui serait prêt à assumer la responsabilité et répondre à la question – qui a désintégré la Tchécoslovaquie ?

Et quel est le prix d’une large identité ?

Mais qui s’est vraiment intéressé à un prix de l’identité ! Quelques familles divisées ? Quelques différends concernant les biens ou l’héritage ? Quelques milliards de la dette d’un État vis-à-vis de l’autre ? Ce n’étaient que des articles négligeables par rapport à cet immense gâteau d’État. Les douanes seulement – hypermodernes – sur les deux côtes de la frontière qu’il était **nécessaire** de construire. Elles ont avalé quelques cents millions de couronnes bien que les hommes politiques des deux pays aient déjà su que ces douanes seraient inutiles en Europe commune. Et l’homme moyen des deux côtes de la frontière tournait la tête sans le comprendre.

La partition typiquement tranquille ? Bien sûr que oui.

Le **31 décembre 1992**, à minuit, les places étaient pleines de gens. Et **tout le monde** chantait les deux parties de l’hymne national tchécoslovaque – la partie slovaque et la partie tchèque. Encore aujourd’hui la question : Pourquoi ? – résonne.

6. La position de la Slovaquie dans l’Europe en cours d’unification

Enfin la Slovaquie a apparu là où elle désirait être depuis des siècles – sur sa propre voie de développement. Dans son propre pays, avec sa propre langue, sa propre culture et ses propres problèmes. Elle est apparue avec le gouvernement de Vladimír Mečiar⁵⁰ : inacceptable pour l’Europe, avec le taux de chômage très élevé (montant jusqu’à 30% dans les régions), avec une économie en désintégration, des banques en faillite et un accroissement immense de l’inflation et de l’endettement de l’État.

Des investissements étrangers promis n’arrivaient pas et l’orientation politique vers la Russie n’a pas réussi. Même des députés gouvernementaux ont dû admettre avec le temps que tout ne fonctionne pas de telle façon comme le premier ministre du gouvernement Mečiar le présente. Le verre de la patience de la nation slovaque a débordé au moment où la Slovaquie n’était pas admise à l’OTAN comme un grand candidat ensemble avec la Tchéquie, la Hongrie et la Pologne.

Après balayé Mečiar du pouvoir politique, des changements la Slovaquie, sont finalement survenus. Certainement pas correspondant aux attentes de dans tous les domaines, en pleine valeur et de manières typiques pour les démocraties évoquées.

⁵⁰ Jean – Yves Potel – « Les 100 portes de l’Europe Centrale et Orientale » - Cette pluralité, où les questions de personnes surdéterminent souvent les oppositions programmatiques, donne immédiatement à la vie politique slovaque un caractère brouillon et passionnel, où se mêlent invectives, démagogie, scandales et bons sentiments, et où excelle le nouvel homme fort, Vladimír Mečiar – p. 270

Partout, on peut ouvertement parler des problèmes avec des minorités, des migrants, de la situation environnementale, de la pénétration de la corruption et de l'activité criminelle dans les autorités publiques et de la gestion d'État, des problèmes avec le niveau de formation et l'application du droit... Un nombre infini de problèmes. Tous ont vraiment un côté très positif. On en parle et il y a aussi l'intérêt de faire quelque chose avec eux. Cela était aussi la cause qui a influencé positivement les commissaires de l'Union européenne, mais aussi les autorités politiques et de commandement de l'OTAN qui décidaient de l'admission dans ces structures.

Et quelle était la réaction la Slovaquie ? En effet, elle renonce volontairement à sa souveraineté acquise il y a dix ans. Assez d'identité ? Assez de nation et de nationalité ? Ce sont aussi thèmes souvent discutés dans tous les domaines de la vie sociale et politique connu parlent d'une catastrophe. La disparition de la langue, de la culture, de la politique étrangère, du propre commerce et de l'économie, sans parler de l'agriculture, hante chaque nationaliste.

Est-il possible, pour un si petit pays que la Slovaquie, de s'imposer au sein de l'Union européenne ?

7. Conclusion

Il y a peu de temps- au début du mois de mars 2005 - a eu lieu à Bratislava une conférence internationale ayant pour but d'évaluer l'influence des changements géopolitiques majeurs dans l'espace européen sur l'identité des petites nations telles que la nation slovaque.

En rédigeant ces lignes, je n'en connaissais pas encore les conclusions, mais avant son ouverture, les opinions de certaines parties participantes étaient en principe identiques aux miennes. Mon objectif n'était pas de me plonger dans tous les problèmes relatifs à l'identité de la nation. J'avais à l'esprit surtout les questions des minorités nationales et du nationalisme. C'est en effet un domaine qui mérite une attention particulière. J'ai été amené à constater qu'une quantité des matériaux existants, des publications et des données qui se trouvent dans des bibliothèques renommées est, à cause de la science et de nouvelles connaissances historiques, partiellement vieillie et inexacte. C'est la raison pour laquelle j'ai essayé de me concentrer sur la question centrale : comment évoluait historiquement l'identité de la nation slovaque et comment elle était influencée par des changements géopolitiques dans l'espace européen.

Je ne suis pas un scientifique, je n'ai pas non plus d'expériences particulières avec ce type de travail et mon ouvrage ne sera certainement pas une œuvre scientifique. J'ai cherché à appliquer des éléments d'analyse et de synthèse dans tout mon travail et en même temps à offrir au lecteur éventuel l'opportunité de bâtir son propre point de vue à partir de mon travail.

Je pense aussi que traiter la question de l'identité slovaque est particulièrement intéressant. En effet cette nation a vécu nombre de situations qui ont influé son identité, que ce soit l'époque des

premiers temps du féodalisme, de l'oppression hongroise, des invasions tatares et turques, des différentes guerres, des insurrections et du régime communiste. Sans doute n'y a-t-il pas de meilleur exemple dans le monde pour un traitement scientifique. J'ai donc essayé de dessiner sur le fond historique l'évolution de son identité et de la jalonner des points décisifs qui l'influaient formellement. Naturellement, j'ai porté mon attention sur la période qui suivit la partition de la Tchécoslovaquie et sur l'intégration progressive de la Slovaquie dans les structures économiques et de sécurité européennes et mondiales. C'est probablement au sujet de cette intégration que l'on sent les préoccupations de la population au sujet de son identité.

La communauté multinationale qu'est l'Union européenne, suscite non seulement des espoirs économiques mais aussi un scepticisme national qu'on ne peut ni exclure, ni dissimuler. On peut le minimiser par une campagne massive qui est non seulement nécessaire, mais aussi logique. Dans le cas contraire, on peut s'attendre à la montée du nationalisme et à l'avènement des mouvements populistes et extrémistes (par exemple le parti communiste). Ce phénomène existe aussi dans la société contemporaine slovaque, tchèque, hongroise ou lituanienne, parce que le travail politique sérieux et éducatif y rencontre des problèmes. Pour cette raison je ne doute pas que mon travail a du sens au moins dans le fait qu'il présentera le point de vue d'un homme « de là-bas » à cette véritable communauté internationale qu'est le CID.

Il est difficile de répondre aux nombreuses questions qui n'existent à présent qu'au niveau hypothétique. Une chose est claire. La Slovaquie a besoin d'une aide. L'aide pour son développement. L'aide économique, financière, matérielle, intellectuelle, morale et politique. Peut-être ou plutôt certes, la Slovaquie serait capable de passer par l'avenir. Peut-être, elle atteindrait le niveau de la Suisse, ce que l'ancien premier ministre Mečiar promettait dans dix ans. Peut-être, elle réussirait enfin à résoudre tous ses problèmes. Franchement - maintenant tout cela ressemble à une utopie. Même les nationalistes ont dû difficilement, mais pourtant, reconnaître que la Slovaquie non seulement appartient à l'Europe, mais qu'elle doit y entrer.

Après plusieurs années de séparation d'avec les pays tchèques, l'indépendance de la Slovaquie est admise par tous. Aucune des forces politiques significatives n'envisage à Bratislava une quatrième Tchécoslovaquie : elles sont toutes tournées vers l'Europe, nouvelle organisation inter-étatique⁵¹ Elle y appartient par sa politique, son travail, ses résultats. Qu'elle va perdre son identité? Si sous l'oppression nationale dans le Royaume hongrois pendant mille ans la Slovaquie a réussi encore à développer sa langue, il est très peu probable que dans l'Union européenne libéralement conçue ce soit possible. Uniquement avec la contribution des habitants de la Slovaquie eux-mêmes. Espérons que la Slovaquie est arrivée à maturité et qu'elle est devenue plus sage. Elle a tiré des leçons de sa

⁵¹ Jean – Yves Potel – « Les 100 portes de l'Europe Centrale et Orientale » - p. 271
BP 46 – 00445 Armées - Tél : 01.44.42.55.13. – Fax : 01.44.42.56.59.
directeur.cid@ema.defense.gouv.fr

propre histoire mais aussi de l'histoire de l'Europe. Qu'elle sache en tirer ce qu'il est positif, motivant et enrichissant pour son développement. Pour cela, elle a des possibilités, des conditions et peut-être aussi envie de le faire.

LA LISTE DES AUTORS :

1. **Joseph Yacoub** – « Les minorités »
2. **Aymeric Chauprade** – « Géopolitique »
3. **Klain, Ruttkay, Marsina** – « Vojenské dejiny Slovenska 1 » (Histoire militaire de la Slovaquie I)
4. **Segeš et col.** – « Kniha kráľov » (Livres des rois)
5. **Hronský, Krivá, Čaplovič** – « Vojenské dejiny Slovenska IV » (Histoire militaire de la Slovaquie IV)
6. **Elena Mannova** – A concise history of Slovakia
7. **Zinovieff – Thual** – « Cheminements Tchécoslovaques »
8. **Ernest Weibel** – « Histoire et géopolitique de l'Europe centrale »
9. **Jean – Yves Potel** – « Les 100 portes de l'Europe Centrale et Orientale »
10. **Václav Havel** – « Discours de Nouvel an de Václav Havel, président de République socialiste tchécoslovaque le 1^{er} janvier 1990, Prague » ...
11. **Miloš Luknár** – « Plus 7 dní » (Plus 7 jours) – le magazine hebdomadaire N° 36 du 2004
12. **Philippe Lemarchand** – « L'Europe centrale et balkanique »
13. **Michel Foucher** – « Fragments d'Europe »
14. **Anne-Marie Thiesse** – « La création des identités nationales (Europe 18^e-20^e siècle) »
15. **Michel Roux** – « Nations, état et territoire en Europe de l'est et en URSS »
16. **Wanda Dressler, Gabriel Gatti et Alfonso Pérez-Agote** – « Les nouveaux repères de l'identité collective en Europe »
17. **Claude Raffestin, Dario Lopreno, Yvan Pasteur** – « Géopolitique et histoire »

